

*Me voilà de nouveau sur la terre qui me donne tant de frissons, « Mother India », l'Inde.*

*Nous sommes le 26 octobre de l'année 2009 et la chaleur est encore très lourde.*

*De ma chambre d'hôtel, à Delhi, j'entends les klaxons, les femmes qui appellent leur progéniture, les jeunes rient, ils s'amuse, la vie se meut et ceci depuis des millénaires.*

*L'Inde, ce monde à part où le temps n'a pas eu de prise. Toujours les mêmes rickshaws depuis des années, la pauvreté, la lèpre, les mendiants. Les rues, où tous se bousculent, laissent imaginer que la place manque et que nous sommes dans un monde sans pitié.*

*Nous avons atterri à 4 h 30 ce matin, heure locale. Le dépistage pour la grippe A, à l'arrivée à l'aéroport Indira Gandhi, a été un peu léger mais probablement efficace. Ils espèrent limiter les dommages de cette maladie ; face à autant de légèreté, j'ai un doute, mais je fais confiance à ma bonne étoile.*

*Comme chaque année, je suis venue dans ce pays à la découverte de moi-même. Je veux connaître mes limites. Je veux rencontrer Dieu. C'est pourquoi j'ai choisi d'œuvrer pour les pauvres.*

*Dieu est en nous, dit Saint Augustin, mais moi je l'ai trouvé en Inde, chez Mère Térésa, la sainte de Calcutta.*

*Cela fait maintenant quatre ans que je viens passer un long séjour au pays des mille et une nuits, des mille et une étoiles devrais-je dire.*

*En Inde, des nuits et des étoiles, il y en a des millions, un milliard trois cent millions selon les recensements, hommes, femmes, enfants, vieillards, sans compter ceux qui ne sont pas comptés, et il y en a beaucoup.*

*Chaque être lutte, face à la pauvreté, la pollution, pour la vie, le bonheur, leur Karma.*

*Et moi, je vois en eux une étoile qui s'allume dans cette grande nuit qu'est la difficulté de la vie, pour eux, pour moi.*

*On m'a dit, « Brigitte va apporter un peu de lumière à ces êtres qui cherchent à être éclairés ».*

*Donc je suis là ! Et c'était encore une petite espièglerie du Seigneur, car ce sont eux qui m'ont éclairée. C'est ici que j'ai trouvé la lumière, l'éclaireur éclairé.*

*J'ai souffert à l'idée de quitter ma petite famille. Deux petits anges ont atterri sur la terre de mes enfants. Mon cœur se partage entre les étoiles indiennes et les étoiles de mon cœur de grand-mère. Ma petite-fille est affectueuse et généreuse. Elle me manque et ma partie française voudrait bondir dans le premier charter pour la France.*

*Mais je vais rester. Je sais que Dieu est près de moi et qu'il me demande de rester. Il m'appellera ailleurs peut-être plus tard. Aujourd'hui il me demande d'être là, pour les indiens et pour ma famille également.*

*Que de fautes et d'erreurs j'ai faites par mégarde dans mon passé. Que de mauvaises décisions j'ai prises. Mais il ne faut rien regretter ou si, je regrette, mais je me pardonne car « je ne savais pas ce que je faisais ».*

*Je suis ici pour ça aussi, pour qu'avec Dieu, avec mes amis les pauvres, je devienne plus riche, non pas en roupies, mais en amour. Toute cette froideur affective qui a jalonné ma vie, je veux qu'elle se transforme en amour, pure, fluide comme de l'eau claire, l'amour que seul Dieu peut nous donner.*

*L'année dernière, une immense joie a envahi mon cœur. Ma merveilleuse petite-fille, a voulu se faire baptiser. Avec son esprit d'enfant, elle a compris que l'harmonie entre les hommes et l'univers divin était la solution. Merci Seigneur d'avoir répondu à mes prières.*

*Les enfants sont l'octave supérieure des parents, m'avait-on appris. Et oui, comme toujours, ce sont les enfants qui nous apprennent à vivre.*

*« Soyez comme des petits enfants » a dit le Christ.*

*J'espère y arriver un jour.*

*Ces nombreux voyages en Inde ont servi à cela également.*



Entrée de la gare de New Delhi

Depuis mon enfance, je suis à la recherche de Dieu. Le parcours sinueux que nous prenons tous pour atteindre les hauteurs du nirvana est long. Il a commencé en Iran, avec les Bahá'ís, pour passer par la France, il fit un long détour par l'Inde et a fini à Jérusalem.

Mais tout cela je vous le raconterai dans un autre récit.

Les pages que vous vous apprêtez à lire comprennent les feuilles, parfois écrites dans des petites chambres d'hôtel, dans des squares, des terrasses de café alors que je parcourais l'Inde et Israël, de 2009 à 2011.

Pourquoi est-ce que je me décide à les publier ? Peut-être parce qu'on me l'a demandé, ou plutôt parce que depuis toujours

j'ai ressenti le besoin de partager ce que je vivais. J'ai toujours su que les grâces et les difficultés que j'affrontais ne m'appartenaient pas. Elles sont aux services des autres, de tous ces anonymes que je ne connaîtrai jamais.

Je me suis permis de retoucher quelques phrases, écrites rapidement dans l'émotion, afin que la lecture soit plus accessible et élégante. J'y ai parfois rajouté une explication dans une police différente pour la compréhension de la situation.

Les premières pages n'avaient pas été construites pour être lues, elles sont parfois installées dans une logique sans suite. Je rétablis ce manque par des précisions de lieux, des explications sur des événements.

Depuis, Dieu est entré dans ma vie. Il m'accompagne chaque jour, chaque instant.

*Mercredi 28 octobre 2009, 19 h 45*

*Deux jours que je suis à Delhi et comme à chaque début de voyage je sombre malgré moi dans une grande mélancolie.*

*Comment faire pour éviter cela. Les tourments de mon âme prennent le dessus. Je me laisse envahir par la colère, la tristesse, le regret. Je comprends la souffrance ressentie par les ermites. Je côtoie les doutes des religieux, alors qu'ils sont en retraite. Je tente de me concentrer, en vain. Toutes mes interrogations m'accablent. Pourquoi tant de difficultés ? Pourquoi sommes-nous là, sans toi, Seigneur ?*

*J'observe les rues et leurs passants. Les indiens s'affairent. Ils courent pour gagner leur vie, trop souvent pour la perdre. Je regarde avec désolation cette jeunesse désœuvrée qui déambule et dort à même le sol. Ils n'ont pas de but, ils sont sans famille, sans espoir. Il s'est envolé, leur espoir d'une vie meilleure lorsqu'ils ont quitté leur village ou leur famille alcoolisée. Je les compare à d'autres, souvent du même âge, qui travaillent d'arrache-pied, manuellement ou scolairement afin d'échapper à ce que les premiers subissent. Quelle misère et quelle espérance !*

*Je pense aussi à mon parcours personnel. Il m'a paru difficile, froid, sans tendresse, sans reconnaissance. Je me sens seule, pourtant tellement accompagnée de Dieu. J'ai du mal à vivre dans ce corps qui m'alourdit.*

*Encore et encore, depuis ma plus tendre enfance, je voudrais partir, non pas loin de la France car j'y suis, mais très loin, dans les cieux, près de Dieu à côté de Dieu, du Christ, de la vierge Marie et de tous les saints et saintes, que je vénère.*

*Pourquoi est-ce aussi long pour les rejoindre, pourquoi cette paresse de vivre ne me lâche-t-elle pas ?*

*Et eux, ceux de la rue, pourquoi luttent-ils ?*

*Moi je sais pourquoi je lutte. Pour devenir meilleure, et Dieu sait « que j'ai beaucoup à me pardonner ». J'ai toutefois un grand espoir car « j'ai beaucoup aimé ».*

*Mais tous ces gens savent-ils que seul Dieu peut leur apporter l'amour et le bonheur qu'ils semblent chercher avec tant d'acharnement.*

*Comment faire comprendre que le chemin pour obtenir l'amour, c'est l'amour et que le chemin pour obtenir la paix, c'est la paix.*

*Que puis-je faire ? Comment aller au-devant du bonheur des autres afin que le bonheur entre en moi ? Tout me paraît bien vain.*

*Quand j'arrive à Vârânasî, dans la maison de Mère Térésa, nous sommes tous autour des malades. On voudrait les soulager, mais la maison regorge de ces abandonnés endoloris. Notre travail est là. Il faut soulager la souffrance des autres, avec nos petits moyens. Nous sommes si peu, nous sommes si peu efficaces face à l'ampleur de la tâche. J'ai souvent observé que les lits trouvaient trop rapidement un occupant, alors qu'ils avaient été libérés le matin même. Depuis plus de 50 ans les pauvres arrivent pour un rayon d'espoir, et les sœurs, aidées par quelques volontaires, se dévouent.*

*Je suis ici pour cela, pour me dévouer et mettre ma petite pierre à la construction de la cathédrale de l'amour, pour soulager la souffrance des autres.*

*Heureusement, je te lis régulièrement, toi, Jésus Christ. Tu me rappelles que si nous n'en sauvons qu'un, notre mission est accomplie. Alors « yalah » comme disait notre chère sœur Emmanuelle. On va y aller, on va continuer à lutter et on va sauver les âmes, la mienne également car elle en a bien besoin.*

*Je vous aime tant, vous, le monde, le peuple, je vous aime et je sais que cet amour est réciproque. Seul l'amour divin peut nous apporter la jouissance que nous recherchons.*

Le travail que j'ai eu l'honneur d'effectuer avec les sœurs de Mère Térèse dura plusieurs années, six ans pour être précise, il a été un remède et une bénédiction.

J'y ai vu la misère et l'amour. Les patients qui y sont accueillis sont très souvent trouvés dans la rue, au dernier stade de leur souffrance, juste avant que la mort ne les emporte. Ils sont amenés par des voisins, des passants, qui dans leur charité avaient compris que l'œuvre de cette grande sainte pouvait leur permettre une fin plus décente.

Nous étions tous affairés autour des arrivants, des pensionnaires de plusieurs années, ou des mourants. L'amour régnait dans cette ambiance de fin de vie. La communication passait par les yeux, les petits gestes, langage international.

Durant les premières années, je travaillais de 6 h 30 à 11 h 30 approximativement. Le temps se partageait en deux tranches :

La première heure se passait au rez-de-chaussée. Je participais à la distribution du repas dans les célèbres assiettes en aluminium connues de tous les touristes. Parfois, les forces de certains manquaient. La petite cuillère nous aidait à les nourrir. Ils étaient des oisillons reconnaissant de la pitance de maman oiseau.

Dans un deuxième temps je travaillais au premier étage, à la cuisine avec mes jeunes amies indiennes qui m'apprirent à couper les oignons et les haricots, la patience, l'humilité et tout ce qu'un bon chrétien devrait savoir.

Peut-être serait-il bon que j'y retourne !

(Je précise que je croyais savoir couper les légumes avant de me rendre en Inde, mais oh ! Surprise, il n'en est rien, leur technique est assez différente et j'ai dû revoir ma méthode avec souplesse pour ne pas me faire virer de la cuisine.)

Parfois j'arrivais le matin et le corps qui exprimait la veille un espoir de vie, s'était raidi durant la nuit. À plusieurs reprises, des patients sont décédés devant nous. L'un d'entre nous s'était amoureuxment avancé pour que le départ vers une vie meilleure ne soit pas solitaire.



J'avais été marquée par un phénomène très courant dans cette maison des sœurs de la charité. Je savais qu'un malade était parti, j'avais vu son corps sans vie, et quand je revenais quatre heures plus tard, j'étais surprise de voir un corps vivant dans le même lit. Non, un miracle ne s'était pas produit, mais un autre malade avait remplacé le mort. Le lit était de nouveau occupé alors que le défunt avait été pris en charge par un prêtre, un imam ou un hindou selon sa religion.

La vie part, elle est vite remplacée par une autre vie à sauver. C'est cela la maison de Mère Térésa, les demandes d'hébergement sont si importantes que nul ne reste sans rien faire, surtout pas les lits.

C'est ce jour-là que j'ai réalisé la pleine espérance et désespérance de ce travail bénévole. On ne change pas les choses, on apporte uniquement un petit rayon de soleil.